

COTATIONS

CÉRÉALES

Blé tendre

R. Rouen : 177^N €/t fév./juin meunier ;
169 €/t fév./juin fourrager
R. Dunk. : 179^N €/t fév./juin meunier ;
171 €/t fév./juin fourrager
Creil : 162 €/t 3 d'avril fourrager
R. La Pallice : 184 €/t mars/juin ;
NR : 187,5 €/t juill./août
R. Bretagne : 165^V €/t mars/juin
Fob Moselle : 173^V €/t mars/juin ;
NR : 174,85^N €/t oct./déc.

Orge

R. Rouen : 174 €/t mars ;
NR : 173 €/t juill./sept.
R. Dunk. : 172 €/t mars ;
NR : 175 €/t juill./sept.
Fob Moselle : 155 €/t mars/juin ;
NR : 154 €/t oct./déc.
R. Bretagne : 177-178 €/t mars

Maïs

R. Bretagne : 152^A-155^V €/t mars/juin
Fob Rhin : 144 €/t mai/juin ; 145 €/t juill./sept. ;
NR : 162 €/t janv./juin 2016
R. la Pallice/Bordeaux : 143 €/t fév./mars ;
145 €/t avril/juin

MARCHÉ DES CÉRÉALES

Des bilans lourds

Blé

Comme habituellement, le marché a tendance à se figer dans l'attente de l'USDA. Ce dernier état des lieux de l'agence américaine, paru mardi 10 février, n'a pas modifié la perception des acteurs, mais a tout de même accentué la pression baissière. L'USDA a revu une nouvelle fois à la hausse la production mondiale de blé à 725 Mt (+2 Mt), alourdissant ainsi les stocks de report d'autant. Ceci étant, dans ce contexte d'offre abondante, l'Europe tire son épingle du jeu et se dirige vers une nouvelle campagne d'exports record. L'Union Européenne s'impose comme le premier fournisseur mondial de blé (avec 31 Mt) devant les Etats-Unis (24,5 Mt) et ses stocks, même s'ils sont plus élevés que l'an dernier (16,3 Mt contre 10,6 Mt), sont réévalués à la baisse (-0,8 Mt) ce mois-ci.

Les concurrents de la Mer Noire sont aux prises avec les incertitudes politico-économiques. L'Argentine et l'Australie ont engrangé leur récolte, mais leur prix, pour le moment, ne sont pas compétitifs à destination du pourtour méditerranéen, zone privilégiée pour l'exportation du blé meunier européen. Et l'Europe profite de la hausse de la demande en blé fourrager des pays de l'Asie du Sud-Est pour expédier son surplus sur le marché mondial.

Les tirages de certificats sont encore élevés cette semaine et confirment cette dynamique. Avec un total actuellement de 20,4 Mt, il reste encore 10,5 Mt à exporter dans les 4 mois à venir pour atteindre les prévisions de l'USDA (ou 12 Mt pour atteindre les prévisions de Stratégies Grains). Si les prix et les facteurs de compétitivités sont favorables à l'origine européenne, la question est maintenant de savoir quelle sera la dynamique de la demande sur la fin de campagne. La France garde une part de marché honorable dans l'activité européenne, grâce à ses débouchés naturels meuniers et un nouveau flux conjoncturel de blé fourrager vers l'Asie. La capacité logistique des ports français à charger de gros bateaux associée à un coût du fret au plus bas, à un euro favorable, permet au blé fourrager français d'être attractif et d'attirer de nouvelles demandes. Le marché reste donc actif en rendu portuaire, en blé fourrager.

Concernant la nouvelle récolte, le marché était déjà peu actif avant l'annonce du Blé n° 3, autant dire qu'il est complètement au point mort. Les opérateurs attendent maintenant de savoir quand le contrat n° 3 ouvrira et quelles seront les valeurs, et l'écart de prix entre le n° 2 et le n° 3 d'Euronext. Chacun déjà s'interroge pour savoir sur quel contrat il va indexer ses prix...

Outre l'annonce du contrat Euronext n° 3 la semaine dernière, le Chicago Mercantile Exchange (CME) semble avancer dans son projet d'ouverture d'un contrat concurrent sur le marché français et des informations sur ce sujet ont beaucoup animé le marché ces derniers jours. Si les informations sont encore au conditionnel, cela ajoute des interrogations supplémentaires. Le projet du CME séduit les collecteurs car, sur le papier, il devrait permettre une meilleure valorisation du stockage et apporter plus de sécurité pour le processus de livraison, et donc plus de convergence entre le marché à terme et le physique. Mais l'inquiétude de voir se diluer la liquidité entre plusieurs contrats de blé reste prégnante. L'incertitude demeure... et les marchés ont horreur de cela !

Maïs

Les flux de chargement et d'affaires se poursuivent sur la récolte 2014 et démarrent sur la récolte 2015. Il se murmure que des contrats se nouent déjà pour la nouvelle récolte à destination de la Chine. Si le marché du blé de la récolte 2015 est attentiste, celui de l'orge fourragère a fait son choix ! Des affaires se négocient en portuaire, livraison juillet-septembre, en référence au contrat blé n° 2, laissant comprendre que les acteurs anticipent que le blé n° 2 cotera une marchandise plus corrélée avec le marché de l'orge fourragère que ne le sera le contrat blé n° 3.

Orge

L'USDA revoit son estimation de production mondiale de maïs à 991 Mt, soit une hausse de 3 Mt, dont 1,5 Mt de plus en Ukraine et 1 Mt en Argentine. Ainsi, selon l'USDA, l'Ukraine aurait produit 28,5 Mt de maïs cette année (soit 1,5 Mt de moins que l'an passé) et pourrait en exporter 18 Mt (soit 2 Mt de moins qu'en 2013/14). Alors que l'Europe a une production elle aussi très élevée, les importations de l'Union sont prévues en forte baisse à tout juste 8 Mt alors qu'elles ont atteint 15 Mt l'an dernier. Alors où vont aller les marchandises ukrainiennes ? Ce qui est certain c'est que, même si elles entrent dans l'Union à un rythme moindre que l'an passé, le flux n'a pas été divisé par deux depuis juillet. Le maïs ukrainien reste compétitif pour les fabricants européens.

ANNE-LAURE PAUMIER - 13/02/2015

